



## Un homme à aider Jean Lamonde, Père Blanc et bâtisseur

*Par Jean-Pierre Lamonde*

Par un lundi de février, Gisèle et moi sommes allés faire une visite d'amitié à notre petit-cousin le père Jean Lamonde, installé pour quelque temps à la Maison des Pères Blancs à Québec. Pour ceux qui le connaissent moins ou pas, Jean est né le 3 décembre 1948, de Cécile Paquet et Gérard Lamonde (Eugène) de Thetford-Mines. Il faut bien distinguer les Gérard Lamonde, car dans la famille il y en avait trois, l'un à Saint-François, un autre à Saint-Denis et enfin le grand Gérard à Thetford, le fils de Eugène. Jean est le cadet de la famille qui compte quatre enfants.

Jean est entré au noviciat des Pères Blancs en 1968. L'année suivante, il part pour Londres pour ses études en théologie. Cela dure quatre ans. Il fait alors sa première mission à Bukoba en Tanzanie, de 1973 à 1976, puis à Tabora en 1977 et à Singida l'année suivante. Il y sera jusqu'en 1987, plus précisément à la paroisse de Chem Chem. Il doit faire l'apprentissage des langues locales dont le kihaya et le kiswahili. De 1987 à 1991, il est affecté au service de la formation des futurs prêtres de sa communauté à Ottawa. Toujours dans le domaine de la formation, on

le retrouvera au Mexique de 1991 à 1996, où la langue de travail est l'espagnol et au Burkina Faso de 1997 à 2004. Depuis 2005, il est affecté à la création de la paroisse de Kasamwa à Geita (Tanzanie). Cette nouvelle paroisse est créée sur la base de quatre autres paroisses, là où les prêtres n'allaient pas souvent. On est dans le milieu rural. Les gens y pratiquent la culture du maïs et du riz, élèvent quelques vaches et chèvres. Le sida fait des ravages, mais les gens ne croient pas à cette maladie qu'ils n'ont jamais vue de leurs yeux.

Jean est d'abord un homme d'intérieur, de spiritualité, d'attention et de conseil aux personnes. Il aime bien travailler à la formation des responsables de paroisse, les groupes de femmes, de jeunes, de catéchètes, afin que la trentaine de villages où ses gens habitent puissent se réunir pour la prière assez régulièrement. Toutefois, lorsqu'on est nommé curé d'une paroisse à créer, il faut se faire architecte, maçon, acheteur de matériaux et bâtisseur. Une des premières tâches fut la



construction d'une maison pour y loger l'équipe de trois ou quatre personnes, les salles de réunion, le réfectoire, la cuisine, les lieux pour l'accueil des paroissiens, la Fabrique, etc. Les photos jointes donneront une idée du

*Suite page 2 ►*

### SOMMAIRE

Antoinette Lamonde	3
Décès	6
La chandeleur/Mot du rédacteur	7
Élizabeth 1 <sup>re</sup>	8
Un peu d'histoire...	9
Rassemblement des Couture	10
Soeur Élizabeth Lamonde	11

## Un homme à aider *(suite)*

bâtiment qui semble maintenant terminé. On n'a pas oublié de planter de jeunes arbres autour du bâtiment.

La tâche qui l'attend est la construction de l'église paroissiale. La messe du dimanche regroupe déjà 500 personnes, et la paroisse s'agrandit encore. Il avait pensé bâtir pour le présent, mais il réalise qu'il faut construire pour l'avenir. Tout un défi que de trouver les moyens afin acheter le ciment destiné à faire les blocs ou briques pour édifier les murs, le

métal pour la charpente, les tôles pour la toiture. Ses paroissiens n'ont pas beaucoup d'argent, alors ils paient en sacs de grain, particulièrement le maïs.

Il va falloir à notre cousin Jean beaucoup d'argent pour réaliser tous ces chantiers et la communauté ne fournit pas les moyens financiers nécessaires. Nous avons pensé profiter de la publication de ce bulletin pour lui donner un coup de main, un solide coup de main. Jean n'a rien demandé. C'est délicat de quêter ses proches, ses parents. Aussi, nous prenons l'initiative de proposer aux membres de la grande famille Lamonde de donner un coup de main en fournissant l'argent nécessaire en vue d'acheter une partie des matériaux pour la construction de son église, ou encore son centre étudiant, la bibliothèque pour appuyer les jeunes dans leur formation, ou encore son projet de centre pour jeunes filles.

Quand il parle de ses projets à la famille réunie chez Gilberte à Montmagny, chacune et chacun souhaiterait aller lui rendre visite pour l'aider. Est-ce qu'on l'aiderait vraiment ? Il faut le dire, le plus pratique serait encore de l'appuyer financièrement et il trouvera bien sur place les ouvriers compétents et les matériaux pour ces travaux. Aussi, nous prenons l'initiative de suggérer de l'aider financièrement, sur une période de trois ans, en lui faisant parvenir trois chèques,



*La résidence construite par les soins de notre cousin Jean.*

Photos : Collection Jean Lamonde



*Une paroisse à construire, des bâtiments à édifier sur le solide.*



*Jean surveille ses chantiers, car il aime le travail bien fait.*

un pour cette année, et deux chèques postdatés pour les prochaines années. À quel endroit ? Pères Blancs d'Afrique, 180, Chemin Ste Foy, Québec (QC) G1R 1T3. Vous spécifiez que c'est pour le Père Jean Lamonde, en Tanzanie. Tout l'argent lui parviendra. Un reçu aux fins d'impôt vous sera émis, et Jean se chargera de vous remercier. L'équipe du bulletin vous dit déjà merci, en attendant.

**Association des familles Lamonde**  
13, 2<sup>e</sup> rue Est,  
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud  
(QC) G0R 3A0  
Tél. : 418 259-2023  
Courriel : info@famillelamonde.com  
Site Internet :  
www.famillelamonde.com

### **Conseil d'administration de l'Association**

Jean-Pierre Lamonde, administrateur  
Gonzague Lamonde, administrateur  
Philippe Lamonde, administrateur  
André Lamonde, administrateur  
Pierre Lamonde, administrateur  
Jean-Paul Lamonde, administrateur  
Conrad Gaulin, administrateur

**Équipe de production du bulletin :**  
Pierre, André et Jean-Pierre Lamonde

**Conception graphique :**  
Yvan Roy (yvanroy@derytele.com)

### **Impression :**

Imprimerie P.A. Morin St-Anselme.  
Tirage : 250 copies.  
Dépôt légal  
Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada.  
ISSN 1920-7875

*Toute reproduction complète ou partielle  
du contenu est strictement interdite à  
moins d'une autorisation écrite de l'éditeur.  
Les articles publiés dans le bulletin  
de l'Association des familles Lamonde  
sont sous la responsabilité des auteurs; la  
direction ne partage pas nécessairement  
les opinions émises.*

## Urbain, Cléophas, Joseph, Antoinette Lamonde...

9 décembre 1921... jour d'anniversaire de sa mère, naît Antoinette, la première des 17 enfants (six filles et onze garçons) de Joseph Lamonde et de Yvonne Boulet habitant à Saint-François-de-Montmagny. Cléophas Lamonde et Laure Létourneau, parents de Joseph, l'aîné, sont pour la première fois grands-parents. La naissance a lieu dans une toute petite maison qui, plus tard, deviendra le poulailler, en attendant d'emménager dans la vraie maison en 1923. Antoinette est une enfant sage qui très tôt se voit investie de la mission de montrer l'exemple à ses frères et sœurs.



Antoinette 1923



Famille Joseph, Antoinette (centre) 1930

Elle va à l'école, sise sur la terre de son père à proximité. Comme pour beaucoup d'aînés de son époque, les années scolaires sont écourtées,

car les parents (particulièrement sur les fermes) ont besoin de main-d'œuvre pour les besognes quotidiennes.

Antoinette termine sa 4<sup>e</sup> année au couvent afin de faire sa communion solennelle. Plus tard, dans les années 60, elle retournera sur les bancs d'école pour faire sa 5<sup>e</sup> et sa 6<sup>e</sup> année via la formation pour adultes. Elle participe à toutes les tâches de la maison : lavage, repassage, préparation des repas, conserves, ménage, boucherie, jardinage, cueillette des fruits, ramassage du foin, etc.

Vers l'âge de quatorze ou quinze ans, Antoinette va de temps en temps travailler chez les oncles et les tantes. Chez oncle Numa et tante Adéline à Saint-Lambert, elle garde les enfants et aide aux travaux domestiques; chez tante Marguerite à Montréal, elle garde les enfants; chez oncle Arthur, elle aide à la peinture et au ménage, et



Jeanne d'Arc, Antoinette, Bertha, (cousine) et Lucienne, 1939



Antoinette 1942

aussi pour les relevailles de tante Jeanne à la naissance de Denis.

Lorsque grand-maman Laure part en visite chez ses enfants éloignés, Antoinette aide oncle Antonio, devenu veuf, à garder Gonzague et Pauline. Antoinette va aussi chez le cousin Édouard pour les tâches ménagères et les relevailles d'Eugénie. Les différents séjours dans la parenté à l'extérieur de la maison sont autant d'occasions de tisser des liens familiaux profonds qui sont toujours bien solidement noués entre Antoinette, ses sœurs et frères, ainsi que ses cousins et cousines.

Au début de la vingtaine, Antoinette travaille à l'occasion chez Louis-Georges et Jeanne Roy à Saint-Vallier. En septembre 1943, Jeanne vient chez Antoinette présenter son frère Onésime en visite

Suite page 4 ►

## Antoinette Lamonde (suite)

à Saint-Vallier. Onésime est un grand homme réservé de 25 ans qui demeure à Estcourt dans le comté de Témiscouata. Les quelques mois de correspondance permettent au couple de se connaître et de s'apprécier. Ils s'écrivent chaque semaine à tour de rôle : ils profitent de leur dimanche, jour de repos, pour leurs échanges épistolaires.

Onésime vient la visiter quelques fois à Saint-François avec sa Ford 1936 ou par train. Deux mois avant le mariage, Antoinette descend rencontrer sa future belle-famille.



Antoinette 1944

Après moins d'un an de fréquentations, le 19 août 1944, les cloches sonnent à l'église de Saint-François pour l'union d'Antoinette et Onésime. Près de cinquante personnes sont rassemblées chez les parents d'Antoinette pour le repas.



Antoinette et Onésime, 1944



Antoinette et Onésime,  
sur la ferme familiale, 1944

La fête terminée, les nouveaux mariés s'en vont vers Québec et Ste-Anne-de-Beaupré. Après un voyage de noces d'une semaine, le couple arrive à Estcourt, dans la maison qui sera désormais témoin de sa vie d'épouse, de mère, de grand-mère et d'arrière-grand-mère.



Parents et grands-parents en visite à Estcourt,  
1944

Les jeunes mariés cohabitent presque deux ans avec la belle-famille (Georges et Amanda, père et mère d'Onésime ainsi que Élisabeth, Gabrielle et Louis, ses sœurs et son frère), soit le temps que Georges finisse la construction de sa nouvelle maison au village d'Estcourt. C'est le 25 juillet 1945 qu'Antoinette donne naissance à Michelle, l'aînée; viennent par la suite Charlotte 1947, Christiane 1948, Monique 1950, Georges-Henri 1951, Suzanne 1952, Marie 1954 et Guylaine 1965...huit enfants répartis sur deux décennies. La tâche est exigeante, des aides domestiques sont engagées



Antoinette et Onésime avec Michelle, 1948

régulièrement pour assurer le quotidien de la maison et le gardiennage des enfants pendant que le couple vaque aux travaux de la ferme souvent aidé par des *hommes engagés*.



Antoinette et Onésime entourés  
de 6 enfants en 1952

Durant les premières années, Antoinette accueille quelques-uns de ses frères : Roger, suivi de Jean-Marie, vient aider aux travaux de la terre pendant l'été et part pour les chantiers forestiers américains l'hiver (revenant à la maison les fins de semaine). Plus tard, Raymond vient passer deux ans à Estcourt pour aider sur la ferme tout en poursuivant ses études à l'école du

Suite page 5 ►

## Antoinette Lamonde *(suite)*



*Antoinette et sept enfants, 1955*

village. Sa sœur Lucienne vient aussi quelque temps pour aider le couple.



*Le 40<sup>e</sup> anniversaire de mariage, 1984*

La vie sur la terre s'égraine doucement au fil des saisons et selon les phases de la vie de tous et de chacun. Antoinette est l'âme de la maison : sociable, à l'écoute des autres, travaillante, conciliante, curieuse et réservée, Onésime trouve en elle la complice de tous les jours.



*Antoinette et Onésime au rassemblement des Lamonde, 1977*

Antoinette et Onésime partagent tous les moments de travail et de loisir ensemble. Antoinette assume pleinement sa vie de femme de cultivateur et de tous ses aléas : traire les vaches, passer le lait, soigner les animaux, faire les sucres, couper et engranger le foin, jardiner, couper du bois, faire boucherie... Malgré toutes les obligations, elle prend le temps de recevoir ou de visiter la parenté, sans oublier les incontournables rassemblements des familles Lamonde.



*Antoinette, Onésime et les 8 enfants, 1999 (55<sup>e</sup>)*

Pendant 59 ans, Antoinette accompagne son homme jusqu'à la fin de sa vie, en janvier 2003. Cette vie commune, d'amour renouvelé au fil du temps, a sculpté le profil de sa descendance (huit enfants et leurs conjoints, dix-huit petits-enfants et onze arrière-petits-enfants, à ce jour).



*Antoinette et Onésime, dans leur jardin, et à la chasse, 1999*

Après la mort d'Onésime, la maison devient soudainement très grande. Antoinette maintenant seule se forge une existence active

et sereine. Habitant à proximité de son fils, Georges et Antoinette profitent mutuellement de leur voisinage au quotidien. Qu'elles soient dans l'entourage immédiat ou éloignées, les sept filles assurent aussi un soutien et une présence régulières.



Antoinette se voit donc accorder un répit, elle profite de ses temps libres pour s'adonner à la lecture...une de ses grandes passions, au tricot et aux voyages. À l'automne 2005, à 84 ans, elle entreprend un voyage outre-mer, en Israël, son baptême de l'air.

Après le deuil de son homme, Antoinette affronte un autre départ : Michelle décède le 15 juin 2007 après une longue maladie, la sclérose en plaques.

Antoinette est croyante et elle puise dans sa foi la force pour surmonter les épreuves. Malgré les ennuis de santé liés à un diagnostic de cancer en 2008, Antoinette fait face à chaque étape de sa vie avec force et courage. Depuis mars

*Suite page 6* ►

---

## Antoinette Lamonde *(suite)*



*Antoinette et sa famille (en partie), janvier 2010*

2010, elle habite chez Monique, aux abords du lac Pohénégamook. Elle profite de chaque instant, entretient les liens familiaux et



*Antoinette, mars 2011*

continue de s'informer sur les actualités et son monde.

Après tant de labeurs, son bilan : une vie heureuse, 59 ans aux côtés de son homme et une famille dont elle est fière, au milieu d'un magnifique paysage montagneux.

Antoinette, avec ses 89 ans, a la force tranquille des femmes qui ont vu couler beaucoup d'eau sous les ponts. Elle sait lire entre les lignes de la vie; elle a appris à relativiser et à ne pas s'attarder aux

paroles qui parfois font défaut ou ne remplissent que le vide. Elle s'est forgé une philosophie qui va au-delà des diplômes et que ses proches tentent de reproduire.

Antoinette, est une femme de nuances modelées par le climat de sa génération et la force de sa personnalité :

- femme d'action à l'ombre de son mari,
- femme de clan qui ne craint pas les moments de solitude,
- femme enracinée dans la terre qui aime les voyages,
- lectrice invétérée qui cède les mots aux autres pour mieux les écouter,
- femme de son temps et actuelle qui se réfère à sa spiritualité pour traverser les défis de la vie,
- femme autodidacte qui, par ses actions, donne l'exemple,
- Antoinette, une femme intemporelle... que nous admirons et chérissons!

*Ses enfants  
Mars 2011*

---

## Décès

**Dame Thérèse C. Lislois**, épouse de Roger Boulanger de Montmagny, décédée le 2 juillet 2010 à l'âge de 86 ans. Elle avait deux enfants. Ses funérailles ont eu lieu à l'église Saint-Thomas de Montmagny, le 8 juillet 2010. Elle était la fille de Étienne C. Lislois et de Marie-Léontine Lamonde. Le père de cette dernière était de la descendance d'Alexis Couture Lamonde dit Lamonde (Jean-Baptiste, Guillaume).

**Dame Pauline Lamonde**, décédée le 12 novembre 2010 à l'âge de 78 ans à Québec. Elle était l'épouse de Lucien Boulay, et elle avait quatre enfants. Ses funérailles ont eu lieu le 20 novembre à l'église Saint-Pierre-aux-Liens à Québec. Elle était la fille de Joseph-Elzéar Lamonde et de Émilie Goulet. Son père (Joseph Elzéar Lamonde) descendait de Joseph Couture dit Lamonde (Jean-Baptiste, Guillaume).

**Marcel Lamonde** (Québec) décédé le 13 janvier 2011 à l'âge de 65 ans. Il était l'époux de dame Lucienne Savoie, ils avaient deux enfants. Les funérailles ont eu lieu le 22 janvier en l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec. Il était le fils de Roland Lamonde et de dame Irène Petitclair. Roland Lamonde était un descendant de Joseph Couture Lamonde (Jean-Baptiste, Guillaume).

*Compilation : Gonzague Lamonde*



---

# La Chandeleur

*Par Gonzague Lamonde*

La Chandeleur, que l'on fête le 2 février, est une fête religieuse chrétienne appelée également « Présentation du Seigneur ». En effet, on célèbre à cette date le moment où Jésus est présenté au temple, 40 jours après sa naissance. Autrefois, on appelait également cette fête « Purification de la Vierge », car on célébrait en même temps les « relevailles » de Marie. Le terme de relevailles, un peu oublié de nos jours, désigne le moment où la jeune accouchée reprenait une activité normale et se rendait au lieu de culte pour se purifier.

## Des chandelles à la « Chandeleur »

La fête de la « Présentation du Seigneur » s'accompagnait autrefois d'une procession dans l'église avec des cierges allumés. C'est ce qui explique le nom courant de cette fête « Chandeleur » qui vient du latin « candelorum » et signifie « chandelles ». Les cierges bénis à la Chandeleur étaient soigneusement conservés par les fidèles. On les allumait en cas de danger, car on leur prêtait des vertus protec-

trices, comme pour les rameaux, l'eau bénite et le crucifix. Ainsi, quand quelqu'un tombait malade, pour veiller un mort ou quand survenait l'orage, on allumait un cierge de la Chandeleur.

## Crêpes, croyances et rituels !

À la Chandeleur, tout le monde, petits et grands, se pliait avec plaisir à la tradition gourmande de faire sauter les crêpes. Savourer ce délicieux dessert léger et croustillant en est le premier intérêt, mais on pouvait suivre cette tradition également par superstition ou pour le côté symbolique de la crêpe...

## Présage de bonheur...

D'une manière générale, faire sauter les crêpes à la Chandeleur était censé assurer un constant bonheur tout au long de l'année. Plus spécifiquement, les jeunes filles qui souhaitaient se marier devaient faire sauter la crêpe six fois de suite sans la faire tomber. Une prouesse difficile à réaliser, mais qui leur garantirait, d'après la légende, de rencontrer le fiancé idéal dans l'année. Enfin, faire sau-



ter une crêpe en tenant une pièce de monnaie dans la main assurerait la prospérité, tout comme le fait de conserver dans une armoire la première crêpe réalisée lors de la Chandeleur assurera de bonnes récoltes... C'est du moins ce qu'on dit, mais les résultats ne sont nullement garantis !

## Croyance de la marmotte

Le jour de la marmotte est un événement célébré le jour de la Chandeleur, soit le 2 février. Selon la tradition, ce jour-là, on doit observer l'entrée du terrier d'une marmotte. Si elle émerge et ne voit pas son ombre, parce que le temps est nuageux, l'hiver finira bientôt. Par contre, si elle voit son ombre parce que le temps est ensoleillé et clair, elle sera effrayée et se réfugiera de nouveau dans son trou, et l'hiver continuera pendant six semaines supplémentaires.

---

## Mot du rédacteur

*Par Jean-Pierre Lamonde*

Nous n'étions pas assurés de produire ce numéro et, finalement, il a passablement de contenu. Une rencontre avec le Père Blanc d'Afrique, Jean Lamonde, un magnifique texte sur Antoinette Lamonde (Joseph/Cléophas/Urbain...), la première de la quatrième génération d'Urbain. Merci à sa fille Charlotte et à ses sœurs sans doute. Vous apprendrez le décès de notre doyenne Élisabeth Lamonde. Par bonheur, nous avons pu obtenir un texte fabriqué en partie avec le journal personnel de notre tante Élisabeth dont nous fêtons le 99<sup>e</sup> anniversaire au dernier bulletin. Gilberte Lamonde nous parle un peu de Montmagny, son coin de pays et celui qui a vu beaucoup de Lamonde, et de la Grosse-Ile tout juste en face. Enfin, Gonzague Lamonde, tel un encyclopédiste, nous présente une fête un peu ancienne, la Chandeleur.

Si vous nous faites parvenir des textes et des photos, nous pourrons faire un autre numéro du bulletin dans six mois. Bel été et merci à l'avance. lamondej@globetrotter.net

# ÉLIZABETH 1<sup>re</sup>

*Pierre Lamonde a préparé l'hiver dernier ce texte pour souligner l'apport des religieuses et religieux dans la construction de la Nouvelle-France et du pays. Il profitait de l'accession de tante Élizabéth à son centenaire, ne sachant pas qu'elle ne l'atteindrait pas. Nous reproduisons quand même le texte comme un hommage posthume.*

Notre digne doyenne, Élizabéth Lamonde, fille d'Émile et de Rose-Anna Blais, petite-fille d'Urbain Lamonde, célébrera cet été, le 7 juillet 2011, ses cent ans bien sonnés. Elle est la première de notre lignée à franchir ce cap. Tout un exploit (on s'entend là-dessus?) qui mérite qu'on lui rende un bel hommage.

Nos respects pour sa longévité, oui, mais surtout pour les admirables « loyaux services », comme on dit, qu'elle a rendus. Car Élizabéth est religieuse Dominicaine de la Trinité depuis 70 ans, une communauté vouée au service des malades. Des personnes qui se sont consacrées à la prière et aux soins hospitaliers auprès de la souffrance humaine. Sœur Élizabéth a été longtemps, comme infirmière, préposée à l'hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec, au service de radiologie, puis par la suite, elle a servi comme garde-malade à la Maison mère auprès de ses consœurs Dominicaines.

Dès l'aube de la Nouvelle-France, en 1620, les pères Récollets accueillaient et soignaient les



*Compassion, oeuvre de Truong Chang Trung*

malades, les Augustines fondaient l'Hôpital général de Québec en 1639, puis Jeanne Mance, infirmière laïque, établissait l'Hôtel-Dieu à Ville-Marie en 1642. Déjà dans les années 1670, une petite-fille de Guillaume Couture, notre ancêtre, devenait Hospitalière à l'Hôtel-Dieu de Québec. Tout au cours de notre histoire, les institutions de santé ont assuré les soins aux patients en toutes circonstances : épidémies, guerres, infirmités, maladies mentales, épreuves de la vie.

Une oeuvre d'art remarquable intitulée *Compassion* figure à l'entrée principale de l'Hôpital général de Québec. Inaugurée en 2006, elle rend honneur aux 33 communautés religieuses hospitalières du Québec, dont les noms sont inscrits sur le socle du monument. « Devant la croix une religieuse, les bras grands ouverts, accueille un vieillard que soutient un religieux agenouillé ». Ce bronze, réalisé par un artiste québécois d'origine asiatique, Truong Chang Trung, illustre la compassion par l'attitude corporelle et l'expression du visage des personnages qui semblent faire un avec la souffrance.

L'anniversaire de notre Sœur Élizabéth fournit l'occasion d'exprimer notre gratitude envers le personnel soignant de notre famille : infirmières,

auxiliaires, thérapeutes, aidants naturels et bien d'autres. Et pourquoi ne pas saluer aussi la précieuse contribution au bien-être collectif des médecins, hommes et femmes, que nous comptons. Il suffit qu'on doive avoir recours aux gens du réseau de la santé pour apprécier tout leur dévouement.

Alors, nos bons vœux et nos hommages à vous, valeureuse Sœur Élizabéth, ainsi qu'à tous vos émules !

*Pierre Lamonde*



# Un peu d'histoire sur Montmagny et Grosse-Île

*Par Gilberte Lamonde*

Montmagny a débuté par un tout petit village du nom de Pointe-à-la-Caille, situé à l'embouchure de la rivière La Caille, sur le bord du fleuve Saint-Laurent. Montmagny doit son nom actuel à Charles Huault, sieur de Montmagny, né à Paris en 1601 et premier gouverneur en titre de la Nouvelle-France. Charles Huault s'était fait concéder, en 1646, la seigneurie de la Rivière-du-Sud qui comprenait ce qui est aujourd'hui Montmagny, L'Isle-aux-Grues, l'Île-aux-Oies et une partie de Saint-Pierre. Ce n'est que près de trente ans plus tard, vers 1670, que la seigneurie commence à se développer avec l'arrivée du seigneur Louis Couillard. Les débuts sont difficiles. En 1683, on ne compte que 10 familles, mais les efforts de Louis Couillard et de ses descendants vont porter fruit. En 1730, près de 600 personnes habitent Pointe-à-la-Caille. Trois chapelles ou églises ont déjà servi au culte depuis l'arrivée des premiers habitants. L'érosion menaçant continuellement les habitations, une nouvelle église est construite en 1771, beaucoup plus loin du fleuve, tout près de la rivière du Sud. Les habitants n'ont pas d'autre choix que de déménager. Petit à petit, ils se regroupent autour du nouveau lieu de culte. C'est toujours à cet endroit qu'est situé le centre-ville de Montmagny.

Aujourd'hui, Montmagny est une ville prospère qui compte près de



*Église catholique de Grosse-Île*

12 000 habitants qu'on nomme Magnymontois. Ces derniers vivent principalement de l'agriculture, de l'industrie, du commerce, du tourisme et des services à la communauté.

Au point de vue religieux, Montmagny est divisée en deux paroisses séparées par la rivière du Sud : Saint-Thomas et Saint-Mathieu.

Plusieurs événements importants se déroulent à Montmagny chaque année. Celui qui attire le plus grand nombre de visiteurs est sans contredit le Carrefour mondial de l'accordéon. La 23<sup>e</sup> édition se tiendra au début de septembre 2011. C'est un bon moment pour venir à Montmagny, ville accueillante où vous vous sentez toujours bienvenus.

En face de Montmagny se trouve l'archipel de L'Isle-aux-Grues, composé de 21 îles dont les plus

importantes sont L'Isle-aux-Grues et Grosse-Île. Seule L'Isle-aux-Grues est habitée en permanence.

J'ai choisi de vous parler de Grosse-Île parce que cette dernière



*La croix celtique érigée à Grosse-Île en 1909 est un symbole pour les Irlandais.*

*Suite page 10 ►*

---

## Un peu d'histoire sur Montmagny et Grosse-Île (suite)

a une histoire qui est encore méconnue de bien des gens.

À partir de 1815, un nombre croissant d'émigrants quittent l'Angleterre, l'Écosse et surtout l'Irlande pour venir s'établir en Amérique du Nord. À ces importants déplacements se greffe un phénomène des plus inquiétant, celui des grandes épidémies de maladies infectieuses qui déferlent alors sur l'Europe, spécialement le choléra. Parmi ces gens qui arrivent au port de Québec, beaucoup sont infectés, transportant ainsi la maladie aux gens du pays. C'est pourquoi on décide d'établir une station de quarantaine à Grosse-Île. Pourquoi avoir choisi Grosse-Île comme station de quarantaine ? À cause des avantages géographiques de l'île : proximité du port de Québec, éloignement de populations locales, situation le long du couloir du Saint-Laurent.

De 1832 à 1937, c'est-à-dire pendant 105 ans, Grosse-Île sert de station de quarantaine pour le port de Québec, principale porte

d'entrée des immigrants au Canada jusqu'à la Première Guerre mondiale. Durant cette période, plus de quatre millions et demi d'immigrants européens passent sur l'île. Ce lieu est témoin d'événements marquants dont l'épidémie de typhus.

Entre 1845 et 1847, des milliers d'Irlandais s'embarquent à bord des voiliers afin de fuir la Grande Famine qui sévit dans leur pays. Ils doivent séjourner à Grosse-Île pour recevoir les soins appropriés, et plusieurs y laissent leur vie. En 1847 seulement, on enterre 5424 personnes à Grosse-Île. Plusieurs sont contaminés sur les bateaux, car ils sont transportés dans des conditions insalubres. D'autres sont contaminés sur la terre ferme, les personnes infectées côtoyant les autres. En 1997, on a commémoré les 150 ans de cette épouvantable tragédie. Un siècle et demi n'aura pas réussi à effacer le souvenir du désespoir des uns et du dévouement des autres.

Grosse-Isle est devenue un lieu



Croix érigée tout près de Pointe-à-la-Caille.

historique national en 1984. Une visite à Grosse-Île permet de suivre les traces des immigrants en route vers le Nouveau-Monde et de comprendre cette page méconnue de notre histoire.

Des visites à Grosse-Île sont faites à partir de Berthier-sur-Mer avec Croisières Lachance.

Informations : Tél. 418 259-2140 ou 1 888 476-7734

Courriel : [info@croisiereslachance.ca](mailto:info@croisiereslachance.ca)

---

## Rassemblement des Couture

À l'occasion des fêtes de Lévis, des membres des familles Couture organisent un rassemblement des Couture pour le 17 juillet 2011, tout en essayant de créer une association des familles Couture. Le tout débutera par une messe présidée par Mgr Couture à l'église Saint-Joseph (Lauzon) à 9 h. Un rassemblement au monument de Guillaume Couture se tiendra après la messe, brefs discours, vin d'honneur, visites locales, etc. Les personnes intéressées peuvent communiquer avec le comité organisateur à l'adresse [famillescouture2011@hotmail.fr](mailto:famillescouture2011@hotmail.fr) L'organisation de la journée avance lentement. Les Lamonde qui le souhaitent pourraient se joindre au groupe, quitte à aller manger ensemble par la suite. Les personnes intéressées par l'initiative pourraient communiquer avec Gilberte Lamonde au 418 248-0770, ou [robingil@lobetrotter.net](mailto:robingil@lobetrotter.net)

Jean-Pierre Lamonde

# Sœur Élisabeth Lamonde, o.p.

## 8 juillet 1911 – 20 avril 2011

Alors qu'elle filait tout droit sur ses cent ans, sœur Élisabeth Lamonde, Dominicaine de la Trinité, est décédée le 20 avril dernier à la Maison Saint-Dominique à Québec. Dans le dernier bulletin, nous avons rappelé son anniversaire alors qu'une bonne vingtaine de nièces et neveux lui avaient rendu visite. À ses funérailles, nous étions encore davantage, accompagnés cette fois de cousins et cousines originaires de Saint-François. Pour nous, descendants de Rose-Anna Blais et Émile Lamonde, nous avons perdu notre dernière tante Lamonde.

Le texte qui suit est un extrait de la nécrologie lue aux funérailles de Sœur Élisabeth Lamonde, dont le nom en religion était Marie-de-Bethléem. C'est afin que se transmette la mémoire de cette femme de la famille Lamonde que nous reproduisons ici son parcours. Après les funérailles, en quittant le couvent où elle a terminé ses jours, nous avons réalisé que nos visites des tantes sœurs ou chez les tantes religieuses, étaient terminées. C'était notre quatrième et dernière tante religieuse Lamonde à nous quitter. Jean-Pierre Lamonde.

« Nous ne sommes que de passage. Nous sommes venus observer, apprendre, grandir, aimer, puis retourner d'où nous venons ». C'est bien ce qu'a fait notre sœur Élisabeth Lamonde du 8 juillet 1911 au 20 avril 2011, après 75 ans de vie religieuse chez Les Dominicaines de la Trinité.

Sœur Élisabeth, fille de Émile Lamonde et de Rose-Anna Blais, est née le 8 juillet 1911 à St-François de Montmagny. Elle est la huitième enfant de la famille



Tante Élisabeth, accompagnée de Anne-Marie Lamonde, lors de funérailles de sa sœur Yvonne en 2009.

Lamonde mais en réalité, la huitième d'une famille de douze enfants. De son enfance et de son adolescence, sœur Élisabeth nous laisse ceci :

« Enfance heureuse et sans problème. J'étais très heureuse au sein de la famille. Nos parents étaient très attentifs à notre éducation, à notre développement et à notre santé physique et mentale. Très tôt, maman surveillait les agissements et aussi les démêlés qui surgissaient des uns et des autres. Puis, c'est en ces occasions, que notre maman nous apprenait à nous demander pardon... nous embrasser même... Pour ma part, je trouvais cela bien dur : demander pardon. Mais, je me sou-

viens que maman savait nous aider à passer à travers les difficultés. Pour nous apprendre à tout oublier et à repartir à neuf, elle nous baisait tendrement et assez souvent nous apportait quelques friandises... un jour nouveau s'était levé. Les années passent, on s'aimait ».

Comme ses sœurs, elle ira au couvent de Saint-François chez les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame et y obtiendra le diplôme supérieur. « J'aimais beaucoup l'étude » nous écrit-elle. Elle était une élève sérieuse, déterminée et n'avait pas de difficulté à apprendre et à retenir. Un souvenir reste frais à sa mémoire ; elle se rappelle que l'autorité était parfois exercée de façon arbitraire et cela la rebutait. Un jour, elle s'était levée pour protester contre les remarques malveillantes d'une religieuse à l'endroit des parents de la campagne : « Vous n'avez pas le droit de parler comme ça de nos parents ». Cet incident a fait jaser et s'était même rendu aux oreilles de Monsieur Vien, leur curé, qui lui avait dit : « Tu as raison, Élisabeth, mais ne recommence pas ».

Les années se succèdent sans se ressembler. Trop tôt cependant, le climat familial s'assombrit. Nous voici en décembre 1920. C'est en ce 3 décembre 1920, que sans aucune prévision de notre part, notre père succombe à une hémorragie cérébrale massive, à l'âge de cinquante-deux ans après une journée de maladie. Pour chacun et chacune de nous, c'était la première véritable épreuve. Jours inoubliables de deuils et de peines mais la Providence veille sur la maisonnée.

Suite page 12 ►

## Sœur Élisabeth Lamonde (suite)

*Un mois plus tard, il fallait être pensionnaire pour quatre mois consécutifs. Premier départ de la maison. Je résume tout, en disant : Je me suis ennuyée à en mourir!*

En 1929, notre sœur Élisabeth termine ses études à St-François-de-Montmagny et quelques années d'expérience dans le monde, l'heure de la décision vocationnelle invite et se poursuit. En janvier 1933, elle entre chez les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, son Alma Mater, où deux de ses sœurs l'avaient précédée. Son postulat terminé elle est admise à la prise d'habit au mois de juillet. Dès le lendemain, elle est terrassée par la typhoïde et ses séquelles. En octobre de la même année, elle doit retourner chez-elle. Elle trouvera plus tard sa route chez les Dominicaines de l'Enfant-Jésus de Québec où elle est chaleureusement accueillie le 15 février 1936.

Elle fait sa profession temporaire le 30 août 1938, puis ses vœux perpétuels le 30 août 1941. Après six mois comme professe temporaire, elle est assignée au Couvent de l'Enfant-Jésus c'est-à-dire à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus où pendant trente-huit ans, elle se

dévoua au service des malades, des médecins et de tout le personnel et même des visiteurs. Elle écrit : « C'était une vie exigeante ; la prière et le travail remplissaient mes journées. En plus de mon service hospitalier, j'étais sœur chantre, une tâche assez lourde. Il y avait des recherches à faire, apprendre de nouveaux chants, suivre les rubriques de la liturgie. Heureusement que je pouvais compter sur les connaissances de ma sœur Yvonne, c.n.d. et sur les cours que m'offrait ma communauté ».

Au début de décembre 1976. Sœur Élisabeth est assignée au Couvent St-Joseph, (Pavillon St-Dominique). Elle note : « C'est déjà le temps de revenir au Berceau... Poursuivre la route, me dis-je... Tout de même, c'est tout près de trente-huit ans de service, dans cette Institution (Hôpital de l'Enfant-Jésus). Je dois certifier que ces années se sont succédées très vite et j'en garde les meilleurs souvenirs ».

En octobre 1977, elle sera la préposée à la préparation des médicaments au Pavillon St-Dominique et elle rendra ce service jusqu'au 15 septembre 1995, donc durant 18 ans. Elle est admise au Centre communautaire, (notre infirmerie), le 23

octobre 1999. Elle signale ceci : « Très bien accueillie ... je ne manque de rien mais il faut bien réaliser, dernier stage avant le grand départ ». L'une de ses nièces nous dit : « Le grand âge et la maladie ont un peu diminué son autonomie mais non sa vivacité d'esprit. Elle est toujours heureuse d'avoir des nouvelles de la famille et de nous recevoir quand sa santé le lui permet. C'est toujours agréable de faire la conversation avec tante Élisabeth, dans la paix de sa chambre accueillante ».

A l'heure de l'Angélus du midi, mercredi saint le 20 avril 2011, après quelques jours d'agonie, entourée de sa prieure et de quelques sœurs, elle remet son esprit entre les mains du Père Éternel qui l'attendait dans la clarté et la beauté du Royaume éternel. Les funérailles furent célébrées le mardi de Pâques, 26 avril, en présence de plusieurs neveux et nièces. Marcel, son neveu prêtre assistait notre aumônier, M. l'abbé Guy Blondeau, président de l'assemblée. Qu'elle repose en paix !

*Sœur Monique Pelletier, o.p., est à l'origine du texte que nous avons en partie repris.*

*Joyeuse saison estivale!*

